



Vue de la mosquée al-Qaraouiyine.
Fès, Maroc.

Al-Aqsa, l'empire à cheval

PAR EMMANUEL DAYDÉ

Le Maroc médiéval – un empire de l'Afrique à l'Espagne

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS – DU 17 OCTOBRE 2014 AU 19 JANVIER 2015

Commissariat : Yannick Lintz, Bahija Simou, Claire Delery et Bulle Tuil-Leonetti

Véritable apogée de l'Occident islamique, les dynasties berbères almoravide, almohade et mérinide, toutes issues du Maroc médiéval, unifient un immense empire qui va de l'Andalousie à l'Afrique subsaharienne, entre le XI^e et le XV^e siècle. Portée par une volonté d'austérité et de réforme, la chevauchée fantastique de ces conquérants des sables et des montagnes exalte un art de la lumière, où la splendeur rencontre l'intelligence.

S'il faut se représenter Montaigne à cheval, il faut faire de même pour le Maroc médiéval. Parce que c'est ainsi que les souverains de l'Occident islamique se déplacent autour de chez eux, au Maroc, plus loin au Maghreb, en Algérie, en Tunisie et en Libye, et en Europe, en Espagne et au Portugal, mais aussi parce que les conquérants almoravides et almohades ne se sentent nulle part mieux qu'à cheval. Parce que c'est là qu'ils trouvent leur équilibre, leur assiette et leur génie. Redoutables guerriers, les cavaliers almoravides, le visage voilé, toujours en mouvement et toujours en armes, n'ont pas mis fin au rêve éveillé du califat omeyyade de Cordoue en surgissant des sables de Mauritanie au beau milieu du XI^e siècle. Pour la bonne et simple raison qu'à cette époque le dernier calife omeyyade est mort, et qu'al-Andalus, livré à la guerre civile, a été partagé en une vingtaine de *taifas* en 1031, dirigés par des *reyes* qui se donnent le titre pompeux d'émirs.

Un empire pour un cheval almoravide

Appelé par un chef de la tribu berbère des Sanhadja (« les chameliers », dont sont issus les Touaregs), soucieux de se mettre

en conformité avec l'Islam, le prédicateur rigoriste Abdallah ibn Yassin dispense son enseignement porté par une volonté de réforme, depuis un couvent militaire situé sur l'île mythique de Tidra, en Mauritanie, au large du banc d'Arguin (à moins que ce ne soit à l'embouchure du fleuve Sénégal). Regroupant les tribus sahariennes occidentales en leur imposant une discipline de fer (d'où leur nom d'Almoravides, *al-Murabitun* en arabe, issu de la racine coranique *r-b-t*, inhérente au combat en rangs serrés), Yassin lance le *djihad*, la guerre sainte, au sud d'abord, contre l'empire du Ghana, puis au nord, contre Sijilmasa, la porte de l'or. Son successeur, Youssef ibn Tachfin, troisième émir et premier sultan de la dynastie, poursuit la chevauchée fantastique sur l'ensemble du Maroc et une partie de l'Algérie, jusqu'à ce qu'en 1074, les *reyes de taifas* l'appellent à l'aide de l'autre côté du détroit de Gibraltar. Après avoir battu les armées chrétiennes, et malgré les résistances à venir du Cid Campeador, Youssef et ses 15 000 guerriers almoravides ne font qu'une bouchée d'al-Andalus, l'actuel sud de l'Espagne et du Portugal, qu'ils intègrent au nouvel empire. Les Almoravides fondent Marrakech vers 1070 afin d'avoir un point



Manteau de la Vierge de Thuir. Samit façonné de 4 lats, soie et fil d'or.
Musée des Tissus et musée des Arts décoratifs, Lyon.

de base pour leurs expéditions. Tandis que Youssef édifie la Grande Mosquée d'Alger, Ali ibn Youssef, son héritier, séduit par le luxe des cours andalouses, se fait construire à Marrakech un palais sobre et puissant, aux formes harmonieuses, au décor de palmes fourni et aux jardins exubérants, que les fouilles sous la Koutoubia ont permis de révéler. La synthèse esthétique almoravide, à la fois austère et raffinée, a heureusement survécu ailleurs – comme le prouve encore la coupole el-Badiyin au-dessus d'une salle d'ablution. Car si ces Berbères voilés prennent cette ville-oasis pour capitale de leur empire, c'est pour mieux embellir Fès, laisser Saragosse se doter d'un palais tout en arabesques évanescentes (l'Aljaferia) ou faire travailler les ateliers de tissage des manufactures d'Almeria. Lors du sac de cette même Almeria par les armées chrétiennes en 1147, au moment de la chute de la dynastie almoravide, les chrétiens n'emportent pas que des pierres tombales – dont une provient de la lointaine Gao, au Mali – pour lester leurs bateaux. Éblouis par les tissus en soie des caftans princiers, aux somptueux décors d'animaux ou de scènes de chasse, les barbares occidentaux sacralisent leurs prises en les transformant en vêtements mystiques : des paons sont découpés pour servir de chasubles, comme à Saint-Sernin de Toulouse, des cerfs

servent à envelopper les morts, ainsi qu'on l'a vu à Burgos, tandis que des aigles à deux têtes d'inspiration byzantine recouvrent une statue miraculeuse de Marie, qui rend les femmes fécondes, comme en témoigne le manteau de la Vierge de Thuir.

Fès où « partout le Beau abonde » (Delacroix)

Quant à Fès, l'intellectuelle et opulente cité édiflée au croisement des routes caravanières, elle connaît un spectaculaire développement. Quoique fondée en 789 par Idris I^{er}, un descendant de Mahomet adopté par les Berbères, la ville sage ne conserve plus guère de souvenirs de cette première et modeste dynastie des Idrissides – hormis un exceptionnel minbar, une chaire à prêcher de la mosquée-cathédrale des Andalous, daté de 980. La capitale spirituelle de l'orthodoxie religieuse s'enorgueillit d'al-Quaraouiyine, la plus ancienne université du monde. La mosquée al-Quaraouiyine aux dix-neuf nefs, aux robustes piliers et aux arcs massifs en fer à cheval reprend un plan ancien, mais que les Almoravides embellissent à la perfection. Quant à sa décoration, les monumentales portes en bronze sculpté disent le caractère puissamment impérial de cet art. Tout comme son étincelant minbar – encore jamais sorti du Maroc – et ses rubans d'entrelacs en fine marqueterie d'os, de buis, de citronnier, d'ébène et de sadouk rouge, autrefois argentée et dorée.

Unis vers l'Unique almohade

Dans ses *Prolégomènes à une Histoire universelle*, l'historien des Mérinides Ibn Khaldoun constate que le temps est cyclique. La tendance naturelle au relâchement de toute société sédentaire citadine engendre elle-même sa perpétuelle contestation, les conquérants nomades attirés par les usages de la vie urbaine finissant par renverser leurs prédécesseurs. Dans les montagnes du Haut-Atlas, le réformateur Ibn Tumart se dit inspiré par la mystique soufie d'al-Ghazali pour contester l'autorité du pouvoir central. Se proclamant descendant de Mahomet et donc *Mahdi* (Sauveur), ce nouveau guide infallible veut faire du Maghreb al-Aqsa le lieu même où l'Islam doit s'accomplir, en l'épurant de toutes ses corruptions. Réaffirmant le principe de l'unicité de Dieu, cet imam anti-Arabs adapte ses convic-



Minbar de la mosquée d'al-Quaraouiyine. Fès, Maroc.

tions aux structures d'une société berbère fortement hiérarchisée. Il réussit à fédérer les tribus du sud du Maroc, en rédigeant dans leur dialecte l'essentiel de ses idées et en faisant des Berbères le nouveau peuple élu : les al-Muwahhidun (Almohades), ceux « qui croient à l'unicité de Dieu ». Abd el-Moumin, le meilleur disciple d'Ibn Tumart, venu de la région de Tlemcen, tient la mort de son maître cachée pendant trois ans, le temps d'asseoir son autorité parmi ces montagnards étrangers et de se faire reconnaître comme « le flambeau des Almohades ». Une fois devenu calife de la nouvelle dynastie, Moumin poursuit l'émir almoravide Tachfin Ben Ali en l'obligeant à se jeter d'une falaise et embaume son corps décapité pour l'emmener, tel un macabre trophée, à Tinmel. Il met alors le

siège devant Fès et Oran, avant de prendre Marrakech et de massacrer le dernier chef almoravide. Étendant la puissance almohade à tout le Maghreb et jusqu'à la vallée du Guadalquivir en Andalousie, il envahit aussi l'actuelle Algérie et reprend même l'Ifriqiya (la Tunisie et une partie de la Libye) aux Normands. Ses successeurs, Abou Yacoub Youssef et son fils, Abou Youssef Yacoub – dit al-Mansour (le victorieux) –, portent la dynastie almohade à un apogée inégalé.

Aristote au Maghreb

On a longtemps été tenté de faire des Almohades des fous de Dieu, des destructeurs aveugles tout juste capables de se livrer à des autodafés et de bousculer dans le même mouvement juifs, chré-



Lustre de la mosquée al-Qaraouiyine. Fès, Maroc.

tiens et musulmans jugés trop « tièdes ». L'exemple d'Ibn Tumart, qui ne manquait pas – mais c'est la légende qui le dit – de blâmer le relâchement des mœurs en brisant rageusement des amphores de vin et des instruments de musique, a certes engendré des poussées de fanatisme. Mais on peut vénérer le *Mahdi* sans le suivre : en pleine affirmation de la berbérité, les tamtams berbères sont exaltés, au détriment des flûtes arabes, comme le montre une délicieuse représentation de joueurs de tambours. L'empire almohade n'a jamais

été aussi grand, aussi fort, aussi puissant qu'au XII^e siècle, qui inaugure une véritable ère de paix et de prospérité. Faisant travailler le Maghreb et l'Andalousie en étroite symbiose, en employant indifféremment architectes, artistes et techniciens situés de chaque côté du détroit, les souverains almohades perpétuent la tradition andalouse des Almoravides. Ils l'épurent néanmoins pour créer une esthétique nouvelle, régie par un décor de plus en plus large. Exaltant leur spiritualité ascétique, les architectes almohades utilisent la coupole à stalactites et créent des arcs en fer à cheval en forme d'ogive – distincts des modèles andalous, en utilisant avec prédilection l'arc à onze lobes à motif serpentiforme. Prônant la netteté des murs, ils les vident d'éléments décoratifs – hormis les écritures –, et magnifient le rôle de la lumière. Les tours carrées, ornées d'arcs aveugles et surmontées de lanternons, des minarets de la Koutoubia à Marrakech, de la tour Hassan à Rabat et de la Giralda à Séville témoignent d'une telle maîtrise et d'une telle élévation qu'on les a longtemps attribuées à un architecte unique, nommé Jâbir. Souverains éclairés et nullement puritains, les sultans almohades s'entourent d'intellectuels et de savants. Abd el-Moumin lui-même prend à son service comme médecin Ibn Ruchd (connu en Occident sous le nom d'Averroès), tout juste âgé de 27 ans, et lui demande conseil pour la réforme de l'administration de la justice. Proclamant l'unité de l'intelligence et l'éternité de la matière, Ibn Ruchd, en savant et théologien rationaliste, aime à soigner l'âme et le corps. Il considère que le vrai ne peut contredire le vrai et que raison et religion ne s'opposent pas mais se complètent. Ayant découvert que l'organe sensible de l'œil était la rétine et que celle-ci recevait la lumière, il met fin à la question de la corporéité de Dieu, en se référant au texte révélé pour dire, comme le proclame l'architecture almohade, que Dieu est Lumière. Convoqué à Marrakech par le philosophe et médecin Ibn Tofail, Averroès est chargé en 1169 par Abou Yacoub Youssef, surnommé « le calife intellectuel », d'expliquer la philosophie d'Aristote. Nommé cadi à Séville puis à Cordoue, Averroès s'emploie avec succès à marier le Coran avec la philosophie grecque, jusqu'à ce que Yacoub al-Mansour, le fils de Youssef, ne cède aux tenants de l'orthodoxie religieuse et ne fasse tomber en disgrâce le penseur de la tolérance en brûlant ses livres – hormis ceux consacrés à la médecine et à l'astro-

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

Les Idrissides (788-927)

789 : arrivée d'Idris I^{er} à Volubilis

Vers 801 : fondation de Fès

Deuxième moitié du IX^e siècle : fondation de la mosquée al-Qaraouiyine à Fès

Les Almoravides (1049-1156)

Vers 1049 : fondation du Ribat almoravide

Vers 1070 : fondation de Marrakech

1118 : les Almoravides perdent Saragosse

1121 : Ibn Tumart fonde le mouvement almohade

Les Almohades (1147-1269)

1147 : les chrétiens s'emparent d'Almería (Andalousie).

Les Almohades défont les Almoravides à Marrakech

1172-1198 : construction de la nouvelle grande mosquée de Séville

1195 : victoire des Almohades sur Alphonse VIII de Castille

1196 : début de la construction de la mosquée Hassan à Rabat

1236-1248 : Ferdinand III de Castille reprend successivement les villes de Cordoue, Murcie, Jaén et Séville



Vue de la madrasa El-Attarine. Fès, Maroc.

nomie. Excommunié plus tard par les chrétiens – qui lui reprochent son influence sur Thomas d'Aquin –, il sera tout de même le seul philosophe arabe à figurer en plein Vatican sur *L'École d'Athènes* de Raphaël, qui brave l'interdit en le représentant, prosterné devant l'entrée de Platon et d'Aristote. Vainqueur des armées chrétiennes à Alarcos – où l'on a retrouvé des pointes de flèches et des harnais de chevaux –, Yacoub al-Mansour profite une dernière fois du prestige de sa victoire pour pousser l'Occident musulman jusqu'à ses limites ultimes. Après la défaite à Las Navas de Tolosa en 1212, les Almohades perdent l'Espagne et doivent se retirer de Tunisie et d'Algérie les années suivantes.

L'agonie d'al-Andalus

L'histoire se répète : la tribu berbère des Mérinides met un terme au califat almohade en assaillant à son tour Marrakech en 1269. Réinvestissant Fès en capitale de la nouvelle dynastie, les Mérinides tentent une dernière fois de recréer l'empire en repre-

nant Algésiras et Gibraltar et en lançant une percée vers la Tunisie. Mais ils sont vite contraints de se replier définitivement sur le royaume du Maroc. S'appropriant le soufisme comme pilier de leur credo tout en se méfiant désormais de la science, ils suscitent de nombreuses écoles religieuses pour former de nouvelles élites, comme la lumineuse madrasa El-Attarine de Fès. Transformant une ancienne cloche d'église chrétienne – rapportée d'Espagne – en lustre pour la mosquée al-Quaraouiyine, ils font montre d'un certain syncrétisme en mêlant symboles astrologiques, écritures latines et versets de la sourate «*An-Noûr*» (la lumière). Mais l'ombre tragique de la peste s'étend sur le royaume en même temps que sur la majestueuse nécropole de Chellah. Les meurtres en série des sultans finissent par enliser la dynastie dans une révolution de palais permanente. L'avancée colonialiste des grandes découvertes sonne le glas de cette brillante civilisation, la dernière du Moyen Âge. Mahomet est toujours son prophète, mais, alors que s'achève la *Reconquista*, Allah n'est plus aussi grand au couchant du monde. ■